

Introduction

On ne lit plus guère Alphonse Gratry et c'est un peu dommage, non seulement parce qu'il s'agit d'un des penseurs religieux les plus marquants du XIX^e siècle, mais d'un écrivain de talent et, à sa manière particulière de philosophe et de théologien, d'un témoin privilégié de son temps.

Né à Lille en mars 1805, il est mort en février 1872 à l'âge de soixante-six ans, à Montreux en Suisse où il était allé tenter de soigner un cancer de la thyroïde, ou quelque mal approchant, probablement déclenché par les drames de « l'année terrible », la défaite de la France face à l'Allemagne et la Commune. Il a été emporté en six mois dans de grandes angoisses et d'atroces souffrances. Outre ces épreuves physiques, la fin de sa vie a été très assombrie par les conséquences de ses prises de position publiques contre l'infailibilité pontificale lors du concile du Vatican¹, qui lui ont valu d'être exclu de l'Oratoire de France, la congrégation qu'il avait contribué à restaurer. Le fait qu'il se soit rallié *in extremis* à la définition conciliaire lui a permis cependant d'échapper à une *damnatio memoriae* dans les milieux catholiques qui aurait pu être définitive, mais qui n'a finalement été que provisoire.

Après une période de purgatoire et d'oubli relatif d'une vingtaine d'années, commencée au milieu des années 1870, il est revenu au premier plan de la réflexion catholique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, dans les années précédant la guerre de 14. Les ouvertures du pontificat de Léon XIII, la célébration du centenaire de sa naissance en 1905 et la crise moderniste au sein de l'Église, qui lui a redonné une certaine actualité posthume d'utile contre-feu, y ont contribué. Deux biographies importantes ont alors vu le jour coup sur coup : celle du cardinal Perraud² en 1900 (un de ses premiers disciples), puis celle de l'abbé Amédée Chauvin³ en 1901, qui reste aujourd'hui encore l'ouvrage de référence. En 1908, l'abbé Louis-Auguste Molien fit paraître une anthologie de Gratry, augmentée

1. Sur cet épisode, je me permets de renvoyer à mon étude : CUCHET Guillaume, « L'affaire Gratry (1870) », in Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), *Le Pontife et l'erreur. Anti-inafaillibilisme catholique et romanité ecclésiale aux temps post-tridentins (XVII^e-XIX^e siècles)*, *Chrétiens et Sociétés*, Documents et Mémoires n° 11, 2010, p. 123-144.

2. PERRAUD Adolphe, *Le P. Gratry, sa vie et ses œuvres*, Paris, Téqui, 1900.

3. CHAUVIN Abbé Amédée, *Le Père Gratry 1805-1872*, Paris, Bloud et C^{ie}, éd. revue de 1911.

de quelques inédits, dans la préface de laquelle il était présenté comme « le précurseur des idées actuelles⁴ ». Sous-entendu : des idées *d'ouverture* qui prévalaient depuis le pontificat de Léon XIII et que la condamnation récente du modernisme par Pie X en 1907 n'avait pas encore complètement éclipsées, en attendant celle du Sillon en 1910. Fait notable, la parution quasi simultanée des deux biographies de Perraud et Chauvin au début du siècle a provoqué chez ceux qui avaient connu Gratry dans leur jeunesse, catholiques « libéraux » de troisième et quatrième générations parvenus au soir de leur vie, une importante vague d'anamnèse qui a enrichi la bibliographie sur le personnage⁵.

De nos jours, il est assez oublié, même s'il a toujours un petit noyau de lecteurs fervents et si quelques publications sont venues en rappeler le souvenir ces dernières années, notamment un colloque au Sénat (Gratry ayant été un temps aumônier du Palais du Luxembourg) en mars 2006 dont les actes ont été publiés en 2009 sous la direction d'Olivier Prat⁶. Mais il a été beaucoup lu dans les milieux catholiques jusqu'à la Grande Guerre, voire encore dans l'entre-deux-guerres. Dans un de ses fameux bloc-notes, rédigé en 1964 au moment du concile Vatican II, François Mauriac, revenant sur la crise moderniste des débuts du siècle, écrivait : « [q]uand j'avais dix-huit ans, *Les Sources* du père Gratry comptaient beaucoup pour moi. Il fut de ceux qui me maintinrent dans la barque d'où je voyais tant d'autres piquer une tête et s'éloigner. Il a laissé aussi des *Souvenirs de jeunesse* qui furent, en ces années-là, une de mes lectures importantes⁷. » René Rémond (1918-2007), dans les conclusions du colloque de 2006, avait rappelé que, dans sa jeunesse, c'est-à-dire dans les années 1930, son maître-livre, *Les Sources*, faisait encore partie des listes de lectures recommandées aux militants de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC)⁸. On n'en conclura pas nécessairement qu'il a toujours été lu mais rares sont les livres de ce type qui peuvent se prévaloir d'une telle longévité, pas même *Humanisme intégral* (1936) de Jacques Maritain auquel on l'a parfois comparé. Après-guerre, il sera remplacé dans cet office d'instructeur de la jeunesse fervente par une litté-

4. MOLIEN Abbé Louis-Auguste, *Le Père Gratry. Pages choisies avec Fragments inédits, étude biographique et notes*, Paris, 1908, p. V.

5. Voir notamment les publications de l'abbé PICHOT, *Pages choisies. Le R. P. Gratry*, Paris, Armand Colin, 1899 (un des fondateurs du Comité catholique pour la Défense du droit en 1899, avec Paul Viollet), C. LEBRUN, *Souvenirs intimes : le P. Gratry-Henri Lasserre* (Téqui, 1900), G. D'ORGEVAL-DUBOUCHET, *Le P. Gratry* (F. Levé, 1900), C. DU VELAY, *Un disciple du P. Gratry* (Sueur-Charruey, 1902), Jules LE LORRAIN, *R. P. Gratry (1805-1872)* (Bayard, 1905), abbé D. SABATIER, *Alphonse Gratry* (La Chapelle-Montligeon, 1906), Pierre REVAUX, *Le P. Gratry : sa vie et ses doctrines* (Gabalda, 1911), Émilie MOHLER, *Les derniers jours du P. Gratry* (de Gigord, 1912), Jean VAUDON, *Une âme de lumière : le P. Gratry* (Téqui, 1914).

6. PRAT Olivier (dir.), *Alphonse Gratry (1805-1872). Marginal ou précurseur ?*, Paris, Le Cerf, coll. « histoire », 2009.

7. MAURIAC François, 20 juin 1964, *Figaro littéraire*, n° 949, 25 juin-1^{er} juillet 1964, repris dans *Bloc-notes*, t. III, 1961-1964, Paris, Le Seuil, coll. « Points essais », 1993 (1^{re} éd. 1968), p. 492.

8. RÉMOND René, « Conclusion au colloque Gratry », in Olivier PRAT (dir.), *Alphonse Gratry (1805-1872)*, op. cit., p. 154.

rature plus contemporaine, représentée notamment par les ouvrages des jésuites Yves de Montcheuil et François Varillon.

Gratry fait partie de ce petit groupe singulier du XIX^e siècle français des polytechniciens-philosophes, aux côtés notamment d'Auguste Comte, le théoricien du positivisme, et de Charles Renouvier, un des inspirateurs de la III^e République. Il figure en bonne place dans le célèbre rapport de 1867 de Félix Ravaisson sur *La philosophie en France au XIX^e siècle*, même si celui-ci considérait, à tort ou à raison (on y reviendra), qu'il était plus un penseur inspiré du christianisme qu'un philosophe proprement dit⁹.

Dans le domaine de la pensée catholique, il est à l'origine d'une lignée de penseurs indépendante du thomisme illustrée notamment par Léon Ollé-Laprune, Maurice Blondel, Lucien Laberthonnière et Joseph Maréchal¹⁰. Cette indépendance ne signifiait en rien ignorance ou mépris de sa part. Gratry avait la plus grande admiration pour Thomas d'Aquin et la scolastique médiévale, et il a été l'un des tout premiers en France à plaider pour un retour à la pensée du docteur angélique, bien avant que Léon XIII n'en fit, par l'encyclique *Aeterni Patris* de 1879, le philosophe officiel de l'Église. Il a ainsi pu inspirer un thomiste indépendant comme le père Sertillanges. Enfin Louis Foucher, dans son grand livre sur *La philosophie catholique au XIX^e siècle*, dit de la pensée de Gratry qu'elle fut l'essai de philosophie le plus caractérisé et le plus complet qui ait paru dans le monde catholique français du XIX^e siècle¹¹.

L'abbé Chauvin écrivait au début de sa biographie que « [l]e P. Gratry n'a pas, à proprement parler, d'histoire. Sa vie s'est écoulée presque entièrement dans l'étude, la méditation et la prière. Ce qui en fait l'intérêt, ce ne sont donc pas les événements extérieurs, qui y tiennent peu de place ; ce sont les mouvements intérieurs, les pensées, les sentiments et les nobles passions qui furent les mobiles de sa multiple et féconde activité¹² ». Voire. Que Gratry n'ait pas été un homme d'action, mais un intellectuel et un spirituel spécialisé dans l'apostolat à destination des milieux cultivés et du clergé, et qu'à ce titre sa vie soit surtout ponctuée d'événements intérieurs, c'est certain. Mais, pour le reste, tout dépend un peu de ce qu'on entend par histoire. Pour l'historien, sa vie vaut surtout par l'analyse qu'il a faite de son temps et l'écho que celui-ci a trouvé en lui. Chauvin dirait dans son langage : par l'articulation des « événements extérieurs » et des « mouvements intérieurs ». Or, de ce point de vue, il me semble qu'il a été plus *contemporain* (au sens fort du terme) de son temps que beaucoup d'autres,

9. RAVAISSON Félix, *La philosophie en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1889 (1^{re} éd. 1867), p. 137-148.

10. « Les cahiers du P. Maréchal. Sources doctrinales et influences subies », *Revue néo-scholastique de philosophie*, t. 43 (1940-45), p. 225-251.

11. FOUCHER Louis, *La philosophie catholique en France au XIX^e siècle avant la renaissance thomiste et dans son rapport avec elle (1800-1880)*, Paris, Vrin, 1955, p. 197.

12. CHAUVIN Abbé Amédée, *Le Père Gratry*, *op. cit.*, p. 1.

qui le paraissent davantage. Porté comme beaucoup des hommes de son temps à philosopher sur l'histoire, il était convaincu que la civilisation occidentale était à la croisée des chemins de son destin religieux et que le christianisme était en train de vivre une période aussi importante pour lui que celle de ses origines. Repérer les grandes lignes de cette réflexion seconde sur l'histoire ou méta-historicité d'époque (si l'on nous autorise ce grand mot), au sens de capacité à être contemporain en profondeur de son temps, sera l'une des préoccupations de cet ouvrage.

Celui-ci comprend trois grandes parties.

Dans la première (un essai biographique), il s'agira de rappeler les étapes principales de sa vie, les grandes orientations de sa pensée et sa réception, sans prétendre remplacer les biographies existantes, celle de l'abbé Chauvin en particulier qui continue de faire autorité. La seconde est une édition critique des souvenirs que Gratry a rédigés en 1854 dans lesquels il raconte sa vie jusqu'à la refondation de l'Oratoire en 1852. Ils ont été publiés posthumes en 1874 et souvent réédités ensuite, mais amputés de nombreux passages considérés par ses premiers éditeurs comme trop sensibles ou scabreux, de sorte qu'on aura là leur première édition complète en français (parce qu'il a déjà paru une édition en italien¹³). La troisième est une anthologie qui voudrait donner à lire ou relire Gratry sous la forme d'un choix de textes nécessairement un peu arbitraire, mais qu'on a voulu aussi représentatif que possible des grands thèmes de sa pensée, comme de la variété des formes de son écriture.

13. *Diario della mia vita*, Milan, Vita e Pensiero, 1966.